Jésus métamorphe

décrit dans un ancien texte égyptien



Dans un récit de la Passion vieux de 1200 ans, Jésus dîne avec Ponce Pilate avant sa crucifixion. Son repas avec les apôtres (et son arrestation ultérieure) a eu lieu un mardi et non un jeudi.
(Image: © Renata Sedmakova | Shutterstock)

Un texte égyptien récemment déchiffré, datant de près de 1 200 ans, raconte une partie de l'histoire de la crucifixion de Jésus avec des rebondissements apocryphes, dont certains n'ont jamais été mentionnés auparavant.

Écrit en langue copte, le texte ancien raconte que Ponce Pilate, le juge qui a autorisé la crucifixion de Jésus, a dîné avec lui avant sa crucifixion et a offert de sacrifier son propre fils à sa place. Le texte explique également pourquoi Judas a précisément utilisé un baiser pour trahir Jésus - parce que ce dernier avait la capacité de changer de forme - et il situe le jour de son arrestation au mardi soir et non au jeudi soir, ce qui contredit le calendrier de Pâques.

La découverte du texte ne signifie pas que ces événements se soient produits, mais plutôt que certaines personnes vivant à l'époque semblent y avoir cru, a déclaré Roelof van den Broek, de l'université d'Utrecht aux Pays-Bas, qui a publié la traduction dans le livre *Pseudo-Cyril of Jerusalem on the Life and the Passion of Christ* (Brill, 2013).

Des copies du texte se trouvent dans deux manuscrits, l'un à la *Morgan Library and Museum* de New York et l'autre au *Museum of the University* de Pennsylvanie. La plupart des traductions proviennent du texte de New York, car le texte en question dans le manuscrit de Pennsylvanie est en grande partie illisible.

Ponce Pilate dîne avec Jésus

Alors que des histoires apocryphes sur Pilate sont connues depuis les temps anciens, van den Broek a écrit dans un e-mail à *LiveScience* qu'il n'avait jamais vu celle-ci auparavant, avec Pilate offrant de sacrifier son propre fils à la place de Jésus.



Un chercheur a déchiffré un texte copte vieux de 1 200 ans qui raconte une partie de la Passion (le récit de Pâques) avec des rebondissements apocryphes, dont certains n'ont jamais été mentionnés auparavant. Ici, une décoration en croix du texte, dont il existe deux exemplaires, le mieux conservé est à la Morgan Library and Museum de New York.
(Crédit image : Image reproduite avec l'aimable autorisation de la Pierpont Morgan Library)

"Sans plus tarder, Pilate prépara une table et il mangea avec Jésus le cinquième jour de la semaine. Et Jésus a béni Pilate et toute sa maison", lit-on dans la traduction d'une partie du texte.

Pilate dit plus tard à Jésus : *"Eh bien, voici que la nuit est venue, lève-toi et retire-toi, et quand le matin viendra et qu'ils m'accuseront à cause de toi, je leur donnerai le fils unique que j'ai pour qu'ils le tuent à ta place."*

Dans le texte, Jésus le réconforte en disant : *"Ô Pilate, tu as été jugé digne d'une grande grâce parce que tu as montré une bonne disposition à mon égard."*

Jésus montre également à Pilate qu'il peut s'échapper s'il le veut. *"Pilate regarda alors Jésus et voici qu'il devint immatériel : il ne le vit plus pendant un long moment..."*, lit-on dans le texte.

Cette nuit-là, Pilate et sa femme ont tous deux des visions qui montrent un aigle (représentant Jésus) en train d'être tué.

Dans les églises coptes et éthiopiennes, Pilate est considéré comme un saint, ce qui explique le portrait sympathique qu'en fait le texte, écrit van den Broek.

La raison pour laquelle Judas se sert d'un baiser

Dans la bible canonique, l'apôtre Judas trahit Jésus en échange d'argent en utilisant un baiser pour l'identifier, ce qui conduit à l'arrestation de Jésus. Ce récit apocryphe explique que la raison pour laquelle Judas a spécifiquement eu recours à un baiser est que Jésus avait la capacité de changer de forme.

"Alors les Juifs dirent à Judas : Comment allons-nous l'arrêter [Jésus], car il n'a pas qu'une seule forme, son apparence change. Tantôt il est roux, tantôt il est blanc, tantôt il est rouge, tantôt il est de couleur froment, tantôt il est pâle comme un ascète, tantôt il est jeune, tantôt il est vieux...". Cela amène Judas à suggérer l'utilisation d'un baiser comme moyen d'identification. Si Judas avait donné une description de Jésus à ceux qui devaient l'arrêter, il aurait pu changer de forme. En embrassant Jésus, Judas leur révèle exactement qui il est.

Cette compréhension du baiser de Judas remonte à loin. *“Cette explication du baiser de Judas a été trouvée pour la première fois chez Origen [un théologien qui a vécu de 185 à 254 après J.-C.]”*, écrit van den Broek. Dans son ouvrage, *Contra Celsum*, l’ancien écrivain Origen a déclaré que “*pour ceux qui l’ont vu [Jésus], il n’était pas le même pour tous*”.

Usurpation de St Cyrille

Le texte est écrit au nom de St. Cyrille de Jérusalem qui a vécu au IVe siècle. Dans le récit, Cyrille raconte l’histoire de Pâques dans le cadre d’une homélie (un type de sermon). Un certain nombre de textes dans l’Antiquité prétendent être des homélies de Saint Cyrille mais ils n’ont probablement pas été prononcés par le saint dans la vie réelle, explique van den Broek dans son livre.

Vers le début du texte, Cyrille, ou la personne qui écrit en son nom, affirme qu’un livre a été trouvé à Jérusalem contenant les écrits des apôtres sur la vie et la crucifixion de Jésus. *“Écoutez-moi, ô mes honorables enfants, et laissez-moi vous dire quelque chose de ce que nous avons trouvé écrit dans la maison de Marie…”* lit-on dans le texte.

Encore une fois, il est peu probable qu’un tel livre ait été trouvé dans la vie réelle. Van den Broek a déclaré qu’une telle affirmation aurait été utilisée par l’écrivain “*pour renforcer la crédibilité des points de vue particuliers et des faits non canoniques qu’il s’apprête à présenter en les attribuant à une source apostolique*”, ajoutant que des exemples de ce type se retrouvent “*fréquemment*” dans la littérature copte.



Ici, une partie du texte du manuscrit contenant le récit de la Passion de Jésus nouvellement déchiffré. Trouvé en Égypte en 1910, il a été acheté, avec d'autres manuscrits, par J.P. Morgan en 1911 et a ensuite été donné au public. (Crédit image : Image reproduite avec l'aimable autorisation de la Pierpont Morgan Library)

Arrestation le mardi

Van den Broek se dit surpris que l’auteur du texte ait déplacé la date de la dernière Cène de Jésus avec les apôtres, et de l’arrestation à mardi. En fait, dans ce texte, la dernière Cène semble être avec Ponce Pilate. Entre son arrestation et le repas avec Pilate, il est conduit devant Caïphe et Hérode.

Dans les textes canoniques, la dernière Cène et l’arrestation de Jésus ont lieu le jeudi soir et les chrétiens d’aujourd’hui marquent cet événement par les offices du Jeudi Saint.

Il *“reste remarquable que Pseudo-Cyril raconte l’histoire de l’arrestation de Jésus le mardi soir comme si l’histoire canonique de son arrestation le jeudi soir (qui est commémorée chaque année lors des offices de la Semaine Sainte) n’existait pas”*, écrit van den Broek dans un courriel.

Un cadeau à un monastère… puis à New York

Il y a environ 1 200 ans, le texte de New York se trouvait dans la bibliothèque du monastère de Saint-Michel dans le désert égyptien, près de l’actuel al-Hamuli, dans la partie occidentale du Faiyum. Le texte dit, dans sa traduction, que c’était un cadeau de *“l’archiprêtre Père Paul”*, qui *“a pourvu à ce livre par son propre travail”*.

Le monastère semble avoir fermé ses portes au début du Xe siècle, et le texte a été redécouvert au printemps 1910. En décembre 1911, il a été acheté, avec d’autres textes, par le financier américain J.P. Morgan. Sa collection sera plus tard mise à la disposition du public et fait partie de l’actuelle *Morgan Library and Museum* à New York. Le manuscrit a été exposé dans le cadre de l’exposition du musée *“Treasures from the Vault”*.

Qui y a cru ?

Van den Broek écrit dans un courriel qu’*“en Égypte au IVe/Ve siècle, la Bible avait déjà été canonisée, mais les histoires et les livres apocryphes sont restés populaires parmi les chrétiens égyptiens, surtout parmi les moines”*.

Alors que les gens du monastère auraient cru le texte nouvellement traduit, *“en particulier les moines les plus candides”*, il n’est pas convaincu que l’auteur ait cru tout ce qu’il écrivait, a déclaré van den Broek.

“J’ai du mal à croire qu’il l’ait vraiment cru, mais certains détails, par exemple le repas avec Jésus, il a pu croire qu’il s’était vraiment passé”, écrit Mr. van den Broek. *“Les gens de cette époque, même s’ils étaient bien éduqués, n’avaient pas une mentalité critique concernant l’histoire. Les miracles étaient tout à fait possibles, et pourquoi un vieux récit ne serait-il pas véridique ?”*

Article original d’Owen Jarus - www.livescience.com

Traduction de John Doe - Opération Ostension